

CHAPITRE PREMIER

Le Grappin

Dans l'espace.

Dans le milieu sans substance où chute et rayonne tout ce qui existe, se meuvent d'ardentes nébuleuses entraînant dans leur tourbillon des étoiles par myriades. Elles s'y déclinent selon toutes sortes de tailles, de masses et de températures.

Pour leur plus grand nombre, elles voyagent autour du bulbe galactique dans une course circulaire sans fin. Mais d'autres se trouvent amassées en essaims globulaires aux trajets irréguliers. Des amas surpeuplés, où s'agglutinent des millions d'étoiles. Ce sont des astres anciens et pauvres en métaux, des témoins de la formation de la galaxie, et qui peuvent être aussi vieux que l'univers lui-même.

Telle est l'histoire rapportée par les Visiteurs. Ces êtres étranges et agités, qui sont venus du ciel pour nous la raconter.

Ils disent que le hasard autorise souvent des exceptions. Et qu'une étoile plus jeune peut être rencontrée dans un tel amas. Un petit astre jaune, dont le type est particulièrement significatif pour leur espèce, car il est très semblable au soleil de leur monde d'origine.

Cette étoile singulière est plongée au cœur d'une de ces bulles stellaires en surpopulation. Tout autour d'elle, c'est un bouillonnement d'éclats plasmatiques qui embrasent les cieux environnants. Et au cœur de ce bouillonnement, la planète que les Visiteurs appellent Sylvania gravite, luxuriante et belle.

C'est dans son voisinage, qu'un observateur de passage pourra découvrir un autre genre de ballet. Celui des petits véhicules qui, surgissant des ténèbres, se propulsent sur l'orbite pour atteindre une structure audacieuse, un amarrage géant, qui relie à présent la fertile planète au reste de la galaxie.

Cette surprenante structure est le stratagème déployé par la magie que les Visiteurs appellent Technologie, afin de se faufiler depuis le royaume des étoiles jusqu'aux jardins arborés de Sylvania. Elle prend racine à l'emplacement d'un village. Une petite colonie transplantée par les Visiteurs pour développer leur emprise sur les peuples de la Forêt.

Au cœur de ce village, un de ces Visiteurs – qui entre eux s'appellent les Humains – faisait glisser son doigt sur un objet plat, un artefact technologique affectant une trompeuse affinité avec le règne végétal.

Le regard distrait, le gouverneur Maximilien Traoré parcourait d'un doigt languissant la liste des affaires courantes. Comment était-il possible qu'il y eut tant d'affaires à courir ainsi au cœur de l'après-midi ? La liste semblait ne pas avoir de fin, et il tenta sans en avoir l'air, d'en évaluer la longueur réelle en observant la progression du curseur sur le plan de son bureau. C'était un beau bureau. En acacia. Ou tout du moins, ce que les fabriques universelles de la Culture de Neumann savaient produire de plus convaincant pour imiter l'acacia.

Et le gouverneur était convaincu. Les imprimantes les plus sophistiquées du Matroska n'auraient pu atteindre ce degré d'authenticité. Cette douce rugosité, qu'on percevait du bout des doigts en les laissant traîner sur la surface tendre de l'interface, était un ravissement pour les terminaisons tactiles.

Il rouvrit les yeux, qu'il ignorait avoir fermés, et réalisa qu'il n'avait pas écouté.

« Vous disiez, Zhong ? » demanda-t-il à l'Intendant Général.

L'homme qui répondait à ce titre se tenait planté au centre du bureau, avec un genre de rectitude qui le faisait ressembler à une de ces créatures étranges... Ces machins de Neumann. Ces automates à l'apparence humaine, qui s'immiscent dans les affaires du Matroska quand on ne s'y attend pas.

Mais Zhong était un humain, la chose était vérifiable. Les accords de Vespera, qui régulent les relations entre l'Humanité et la N-Culture, stipulent que chaque Neumann soit déclaré à l'administration afin de couper court aux rumeurs d'invasion. Bien entendu, cela n'empêchait pas les rumeurs de s'épanouir, et la paranoïa de souffler sur les esprits comme la brise dans la canopée.

Et puis cela ne concernait pas toute l'humanité, se dit-il, car les mondes du Centaure n'ont pas pris part aux accords de Vespera. Incidemment, le gouverneur considéra la possibilité que Zhong soit un Centaurien. Voilà qui serait sans doute bien pratique pour un agent de Proxima, que d'être à la tête de la police de Sylvania.

Le gouverneur envisagea de lui poser brutalement la question, soudain curieux d'imaginer la réaction de l'imperturbable Intendant. Mais il en rejeta rapidement l'idée. Depuis la découverte du Réseau, les échanges avec Proxima avaient perdu de leur attrait, et tout ce que le Matroska comptait d'entrepreneurs et d'aventuriers se consacrait à présent à l'exploration des kelligs, les énigmatiques portails interstellaires qui avaient déclenché la conquête de la galaxie.

« Je disais, répondit Zhong, qu'il est illusoire de vouloir associer le Petit Peuple à la convention coloniale, faute d'avoir établi avec lui ne serait-ce qu'un début de communication.

— Ah oui, le Petit Peuple, c'est juste. C'est terriblement gênant de ne pas pouvoir communiquer avec les Korrigans. Nous sommes là, avec tant de beaux projets... Et après tout, ce sont les premiers concernés, vous ne trouvez pas ? Il serait tellement pittoresque d'avoir une de leurs danses au festival des Cinq Collines. Et Wallace alors ? Nous n'avons toujours pas de nouvelles de Wallace ?

— Aucune, répondit l'Intendant en secouant à peine la tête. Nous avons cependant quelques pistes, et j'ai fait placer en rétention une citoyenne pour la questionner au sujet des disparitions en série. Bien entendu, elle affirme ne rien savoir, et je ne vais pas pouvoir la retenir indéfiniment. »

Indéfiniment, médita le gouverneur. Voilà bien un adjectif qui s'appliquait à la situation sur Sylvania. La planète était la première qu'on ait découverte sur le Réseau, qui rendait aussi facile l'accueil d'une présence humaine. Et pour tout dire elle débordait de vie. On y trouve des forêts en abondance, et les espèces de korrigans qui l'habitent y entretiennent de mystérieux jardins au raffinement sauvage.

D'un point de vue humain, les possibilités de développement y étaient foisonnantes. Des organisations venues de tout le Matroska se bousculaient pour y proposer des projets, et c'est afin d'en faire le tri qu'on organisait cette laborieuse convention coloniale. Le gouverneur quant à lui, avait plutôt à cœur la tenue d'un événement festif dont il avait lancé l'idée sous la forme d'un tournoi culinaire, au cœur du site bucolique des Cinq Collines. Dans l'idée, cet embryon de festival était censé impulser l'épanouissement d'une activité touristique à même de faire de Sylvania le lieu de villégiature de référence de la galaxie.

Mais les choses rechignaient à se mettre en place. Des organisations influentes qui se souciaient peu de poésie, ne parlaient plus que de pourparlers et de manœuvres politiques. Quant aux Korrigans des forêts eux-mêmes, ils se comportaient au sujet de l'avenir de leur propre planète comme s'ils n'en n'avaient rien à faire. Dès lors, le gouverneur se retrouvait empêtré dans des tractations dont le démêlage semblait résolu à se poursuivre... indéfiniment.

« Comme tout cela est contrariant, dit-il à l'Intendant. Il y a pourtant là une excellente opportunité pour associer les Korrigans à notre projet... Moi qui étais enchanté par le nombre de candidats à notre petit tournoi culinaire ! Il en vient de tout le Réseau ... Il y a une demande, vous savez ? J'ai sondé quelques citoyens et j'ai recueilli de nombreux échos positifs. Les gens s'intéressent au petit peuple de la forêt. Et bien sûr, ils veulent rencontrer les Korrigans. »

L'Intendant ne réagit pas. Ou plutôt son absence de réaction était si manifeste, que le gouverneur fronça les sourcils.

« Alors quoi, s'exclama-t-il, vous ne croyez pas qu'il est fondamental pour l'Humanité, de parvenir à établir un contact avec les êtres qui peuplent cette planète ? »

L'Intendant Zhong hocha la tête avec complaisance.

« Bien sûr. Mais encore faut-il qu'ils y mettent du leur. Si nous ne parvenons pas à entrer en contact avec eux, c'est peut-être qu'ils n'en n'ont pas envie, tout simplement. Il faut sans doute interpréter leur refus de communiquer comme un rejet de notre présence sur Sylvania. En ce sens, les morts inexplicables de Park et d'Alazred pourraient bien être le message qu'ils nous envoient.

— Vous ne pensez pas sérieusement que nos inoffensifs Korrigans auraient assassiné nos deux biologistes ? Je pensais que l'affaire était entendue. N'avez-vous d'ailleurs pas arrêté cette espionne, qui tente de saboter le tournoi ?

— Comme je vous le disais, elle est en détention. L'enquête n'est pas close... Allô ? »

Le regard fixant le néant, l'Intendant s'était figé au centre de la pièce, dans une attitude de suspension administrative.

« Qu'avez-vous donc ? demanda le gouverneur, l'air confus.

— Je dois vous laisser. L'accueil du Grappin rapporte une irrégularité dans la procédure de passage du kellig. Il semble que nous ayons affaire à deux migrants illégaux.

— Allons bon. Et d'où viennent-ils, ces deux migrants ?

— Directement du kellig d'origine, sur Vespera. Je vous laisse.

— Vespera. Des aventuriers sans scrupules. Des agités. Assurez-vous qu'ils ne risquent pas de compromettre l'harmonie de notre belle Sylvania. La conférence coloniale doit être un exemple de civilité. J'y tiens beaucoup. »

Sans cérémonie, Zhong hocha la tête et sortit du bureau, laissant le gouverneur se débattre seul avec les affaires courantes.

Les bras croisés et le regard oblique, Nexus souriait au spectacle d'Eliot tentant vainement de se faire comprendre de l'agent d'immigration. En compagnie de l'archéologue, elle venait de sortir de l'ascenseur planétaire et affrontait à présent sur ce nouveau monde, les inévitables formalités douanières. Eliot avait vécu le lent voyage vers la surface de Sylvania en réprimant sans succès une excitation enfantine.

Sans succès non plus avait-il tenté de réfréner l'immuable épis qui s'érigait sur sa tête, lui donnant un air ébouriffé qui contrastait comiquement avec sa manière un peu guindée d'aborder les formalités. En l'occurrence, il affrontait avec candeur le mur d'inertie policée d'un agent du gouvernement embryonnaire de Sylvania.

Qu'ils soient ou non embryonnaires, les gouvernements ont pour tradition universelle de réclamer en toute occasion des certificats. Et la tradition réclame également qu'un certificat ne soit jamais en ordre du premier coup.

Trépidant, Eliot ne cessait de tendre le cou vers la baie vitrée. Au-delà de la barrière transparente se devinait un paysage luxuriant et ensoleillé, susurrant des promesses confuses d'exploration et de découvertes. Il se calma un petit peu, alors qu'une porte s'ouvrait derrière le guichet, laissant apparaître un nouvel individu.

Avec assurance, ce dernier étudia les documents affichés sur le comptoir, sans même un regard pour les deux voyageurs.

« Vos certificats sont incomplets, commenta-t-il doucement.

— Et vous êtes ? demanda Nexus.

— Mon nom est Zhong. Je suis l'Intendant Général de Sylvania.

— L'intendant... murmura-t-elle pensivement. Vous administrez l'approvisionnement en fournitures de la colonie ? »

Zhong leva les yeux pour leur accorder un coup d'œil à chacun.

« Entre autres choses, en effet. Mais en somme, mon rôle est de faciliter les activités licites de Sylvania et d'en réprimer les illicites.

— Hum. Vous êtes un flic... traduisit Nexus avec une crispation des sourcils. »

L'Intendant lui rendit son regard depuis l'autre côté du guichet.

« Si vous voulez, admit-il en souriant. En l'occurrence, c'est à moi de décider si vous pouvez poursuivre votre séjour sur cette planète, ou bien si l'on vous refoule dans l'ascenseur pour le kellig. »

Cette remarque résonnait un peu comme un avertissement. Malgré le sourire de Zhong, Nexus jugea prudent de ne pas faire la maline et jeta un regard incertain à Eliot.

« Ça n'est sûrement pas bien grave, intervint ce dernier avec chaleur. Laissez-nous d'abord sortir dans le jardin, on verra cette histoire de certificats plus tard.

— C'est malheureusement impossible, déclara Zhong. L'ARK a instauré des formalités très strictes concernant les mouvements de population interstellaires. Si nous devons les transgresser, je vous le demande, où cela nous conduirait-il ? »

Nexus étouffa la répartie insolente qui lui brûlait les lèvres et demanda :

« L'ARK ? Qu'est-ce que c'est que cette bestiole ?

— L'Autorité de Régulation des Kelligs. C'est elle qui définit les conditions par lesquelles les biens et les personnes transitent par le réseau intersidéral. »

Nexus inclina la tête en signe d'accablement.

« Encore une autorité, soupira-t-elle. Cette manie de mettre des autorités partout. Pourquoi ne pas tout simplement laisser les gens aller et venir à leur guise ?

— Voyons donc... répondit Zhong avec une raide impassibilité. La découverte du réseau de kelligs constitue un gigantesque bouleversement dans notre façon d'explorer l'univers. Toutes sortes d'organisations vont s'y précipiter à la recherche d'opportunités. Il est nécessaire qu'une autorité s'assure que cette précipitation soit encadrée de façon ordonnée et équitable.

— Ça semble juste... dit Eliot en la regardant comme pour lui communiquer son sentiment d'approbation. Il ne faudrait pas qu'un groupe de gens particulièrement puissant s'accapare le passage entre les étoiles au détriment des autres. Mais alors, comment sont organisés les transits ? C'est le premier arrivé ou par tirage au sort ?

— Pas du tout. Pour commencer, la priorité est donnée aux forces de police du Matroska, aux investisseurs fortunés, et aux représentants de la Culture de Neumann.

— Ben ça commence bien, se plaignit Nexus en calant les poings sur ses hanches... Et vous trouvez ça équitable ? »

L'Intendant inclina la tête sur le côté.

« Considérez, dit-il, que sans investisseurs, aucune activité ne se développerait sur Sylvania, et que sans la force de la loi, ceux-ci se livreraient à un brigandage qui viendrait ruiner tout effort constructif. »

Nexus hocha doucement la tête.

« Bon, admit-elle, je veux bien, mais les gens de Neumann ? Pourquoi sont-ils prioritaires sur les Humains ?

— Le réseau intersidéral est sous le contrôle conjoint du Matroska et de la Culture de Neumann. C'est un effet des accords de Vespera. La N-Culture nous fournit gracieusement l'accès à ses fabriques universelles, en échange de quoi ses ressortissants transitent à volonté au travers du réseau.

— C'est bien les machines de Neumann, ça, dit Eliot avec un sourire en coin. Avec leurs airs de ne pas y toucher, elles se débrouillent toujours pour obtenir ce qu'elles voulaient depuis le début. Et qu'est-ce que c'est que ces fabriques universelles ? »

Le visage de l'Intendant s'illumina légèrement.

« Ce sont des ensembles de nano machines, dit-il, capables de produire pratiquement tout ce que vous voulez à partir de matériau brut. C'est un avantage considérable, lorsque vous projetez de coloniser mille planètes dépourvues d'infrastructures industrielles. »

Nexus considéra le décor avec un regard différent. Ce bureau dans lequel on les soumettait à la tracasserie, ces bâtiments qu'on devinait au dehors... et l'ascenseur spatial évidemment... Bien sûr. Il aurait fallu de nombreuses années pour construire tout ce bazar avec la seule technologie humaine. Toutes ces installations avaient donc été possibles en un temps record, grâce aux nano machines de la N-Culture...

« Bon, conclut-elle en souriant à l'Intendant. Et notre affaire à nous alors ? Quelles sont donc ces formalités ?

— Eh bien, pour commencer, vous êtes en état d'arrestation.

— Déjà ? Se plaignit Eliot. Mais... nous venons à peine de débarquer...

— Ne vous affolez pas, tempéra Zhong. Il ne s'agit que d'une rétention administrative. Une procédure de routine. »

Nexus ne chercha pas à dissimuler son air blasé.

« Et c'est ça votre façon de souhaiter la bienvenue aux étrangers ? Lorsqu'une personne vous rend visite, vous commencez par la placer en détention ? »

L'Intendant eut l'air de réfléchir.

« En fait, assez peu de gens ont débarqué jusqu'à présent. Le gros des populations de migrants n'arrivera pas avant quelques années. N'oubliez pas qu'on n'a pas encore découvert de kellig dans le Système Solaire, et que tous les migrants doivent encore passer par le nœud de Vespera. En réalité, les couches internes du Matroska n'ont même pas encore entendu parler du Réseau, ce qui limite considérablement le nombre des voyageurs. Vous faites partie de la vague des pionniers.

— Oui, dit Nexus. On compte bien là-dessus.

— Pourquoi donc ? demanda Zhong, l'œil inquisiteur.

— Nous voulons surfer sur cette vague de façon à être ni en retard, ni trop en avance, dit-elle en cherchant du regard l'assentiment d'Eliot.

— En effet, répondit l'archéologue. Notre idée est d'explorer le réseau en progressant de monde en monde à mesure que se propage l'avancée de la civilisation. »

Mais son explication ne sembla pas convaincre l'Intendant.

« C'est un peu comme la Ruée vers l'Or, précisa Nexus. En arrivant après la vague, tout aurait déjà été découvert. Sans compter qu'on se retrouverait sur des mondes trop organisés, submergés par la foule et persécutés par les administrations.

— Hum, fit l'Intendant l'air soupçonneux. Et si vous arriviez trop tôt ?

— Ce serait tout aussi désagréable, dit-elle en écartant les bras. On ne saurait même pas où aller dîner. »

L'Intendant posa avec précision sa tablette sur le comptoir.

« Je vois, dit-il en redressant la tête. Et que comptez-vous faire sur Sylvania lorsque vous aurez dîné ?

— Nous voulons explorer ce monde étrange, dit Eliot avec animation, en découvrir les trésors et rencontrer ses habitants. »

Après une inspiration, Zhong déclara en hochant la tête :

« Hum. Nous nous attendions bien à devoir gérer des individus correspondant à votre profil.

— Tiens donc ? demanda Nexus. Et c'est quoi notre profil, Général ?

— Des humains ayant atteint Sylvania de leur propre initiative et qui ne font partie d'aucune organisation officielle. Des aventuriers à l'historique mal renseigné et au potentiel de nuisance à évaluer. Des marginaux à la dérive qui se prennent pour des explorateurs, mais seraient en réalité motivés par le chapardage de merveilles fantasmées. »

Nexus commençait à redouter d'avoir amorcé leur démarche du mauvais pied. Elle afficha un sourire qu'elle espérait amical.

« Vous semblez avoir une forte opinion sur deux individus que vous ne connaissez pas... dit-elle. Vous n'allez pas nous laisser une chance d'épanouir nos talents cachés ? »

L'Intendant la regarda avec distance.

« Sylvania a déjà son compte de chasseurs de trésors. Vos références sont... évasives.

— Je vois, dit-elle en levant le menton. Si vous n'êtes pas de la Caste, on vous jette au cachot.

— Ne soyez pas si romantique. Vous allez voir que la détention sur Sylvania n'a rien de commun avec une pratique barbare. Et il n'est évidemment pas question de cachot. Voyez plutôt ça comme une sorte de syndicat d'initiative. Suivez-moi. »

Passant de leur côté du comptoir, Zhong les invita à sa suite au-delà de la baie vitrée, et ils pénétrèrent dans le jardin.

Au-delà du seuil, dans la tiède clarté de son soleil, se révélait le paysage de Sylvania. Nexus y vit tout d'abord une scène bucolique, telle qu'on s'attend à en voir dans certains endroits. Sur la Terre.

Autour du bâtiment qu'ils venaient de quitter, la végétation se déclinait en une effervescence de buissons colorés. Certains sujets à l'envergure imposante méritaient sans doute le qualificatif d'arborescent, et dans le lointain se manifestait la masse fantomatique d'une forêt. Approchant au plus près le bâtiment, le sol était terreux, et irrégulièrement parsemé d'un genre de mousses vert pâle, jaunes et rousses. Le contact avec les orteils devait être agréable, et Nexus s'impatienta soudain de ne pouvoir finalement se débarrasser de ses bottes et de l'attirail de voyage qui s'interposaient entre elle et la végétation.

Puis une impression étrange s'insinua lentement dans le regard de l'exploratrice. A bien y regarder, les spécimens qui composaient la flore étaient faussement familiers. En deuxième examen, ils arboraient des formes inattendues, des courbes et des associations vaguement dissonantes. Il était difficile de mettre le doigt sur ce qui clochait, mais certaines caractéristiques florales familières adoptaient des structures incongrues, sorte de métissage contre-intuitif d'une serre d'horticulteur et d'un paysage du Carbonifère.

Quant aux arbres qui peuplaient la forêt au loin, leur forme générale avait quelque chose de grossièrement faux.

Comme elle s'y attendait, Eliot semblait ravi du spectacle. Il pointait le doigt dans des directions successives en s'exclamant et en sautillant.

« Les couleurs ! cria-t-il en se tournant vers elle. Nexiana, regarde-moi ça ! »

Au moins, Eliot était content. C'était déjà ça. L'archéologue avait passé les dernières semaines à lire tout ce que l'on savait sur la faune et la flore de Sylvania. Et comme on ne savait pas grand-chose, son impatience était d'autant plus grande que son ignorance était vaste.

« Et attendez-vous de voir le paysage de nuit, ajouta l'Intendant. Sylvania est située au cœur d'un amas globulaire. Il s'y trouve suffisamment d'étoiles pour éclairer comme plusieurs pleines Lunes. Beaucoup sont même visibles en plein jour. »

En effet, se dit rêveusement Nexus, de nombreux points lumineux scintillaient au-dessus de la cime des arbres, imprimant au paysage une discrète touche astrale, qui confirmait que malgré le ciel bleu et le feuillage exubérant, on n'était assurément pas sur la Terre.

Sous ces cieux étrangers, une poignée de bâtiments modestes se regroupaient au pied de l'ascenseur spatial, dont l'ancrage devait plonger dans les profondeurs du sol. L'essentiel du dispositif s'élevait comme un artefact surréaliste dans le bleu du ciel, où il s'estompait bien vite dans l'épaisseur de l'atmosphère.

Et il y avait des oiseaux. Ou quel qu'animal volant en tout cas, qui évoluait en cercles à quelques mètres au-dessus d'eux. Nexus se demanda s'il fallait redouter un comportement de rapace, puis jugea que l'Intendant les en aurait mis en garde.

Le Grappin était un village, se dit-elle en emboîtant le pas à Zhong qui les entraînaient vers un sentier de terre battue. Sylvania n'était encore qu'une micro-société à mille parsecs de toute civilisation. Tout ici respirait la rusticité. Une sorte de paradis originel, que les miracles technologiques de la N-Culture avaient doté du même niveau de vie qu'une planète industrielle. C'était bien pratique. Et ils avaient même une prison...

Et un dirigeable. Aussi incongru que cela paraisse, une espèce de zeppelin était amarré à une sorte de petite tour en périphérie de l'agglomération. Nexus n'avait pas encore de plan d'évasion, mais la présence d'un dirigeable constituait une délicieuse source d'inspiration.

Car il fallait s'échapper au plus vite. Le principe de leur voyage consistait à séjourner sur ce monde le temps de l'explorer, et de réunir de quoi financer leur passage vers le monde suivant. Ou jusqu'à épuisement de la curiosité d'Eliot... Ce qui pourrait être long, se dit-elle finalement. Dans tous les cas, ils ne faisaient que passer, et la case prison ne faisait pas partie du plan. Mais dans un si petit village, une évasion bien manigancée leur permettrait sans peine de s'évanouir dans la forêt.

Il lui fallait pour cela en apprendre davantage sur les installations municipales.

« J'imagine, dit-elle à voix haute, que l'ascenseur spatial sort aussi d'une fabrique universelle ?

— Bien sûr, répondit Zhong.

— Comment ont-ils fait ? demanda Eliot. Ils ont placé une de leurs fabriques en orbite pour qu'elle y file un câble jusqu'en bas ?

— En gros oui. On a littéralement vu le grappin descendre du firmament pour venir s'accrocher à son point d'ancrage. C'était biblique.

— Dommage qu'ils n'aient pas relié directement le grappin au kellig, tant qu'ils y étaient. Ça nous a pris deux jours pour faire la navette entre les deux. »

L'Intendant secoua la tête.

« Ce serait impossible. Le Kellig n'est pas en orbite autour de Sylvania, c'est un Troyen. »

A ces mots, Eliot fit une mimique toute ronde de perplexité.

« Par Apollon ! s'exclama-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de Troyens ? »

Mais l'Intendant poursuivit son chemin comme un guide au milieu des broussailles, tandis que Nexus surveillait du coin de l'œil, l'espèce de petit animal volant qui les suivait en hauteur avec ses cercles menaçants. Comme Eliot insistait, il finit par répondre :

« Ce sont des astéroïdes d'un type particulier, expliqua-t-il. Ils ont été nommés ainsi d'après des héros de la guerre de Troie. C'est une convention qui a pour origine un point de Lagrange de Jupiter. Je ne sais jamais lequel... »

— Le point L5, dit Nexus.

— C'est ça, s'étonna Zhong. Vous êtes connaisseuse ?

— J'ai vécu dans le système Jovien, dans une autre vie. Par convention, le point qui est en avance sur l'orbite héberge les Grecs, et l'autre les Troyens. Mais il y a des transfuges.

— Des transfuges dans les astéroïdes ? demanda Eliot l'air égaré.

— Oui. Hector et Patrocle, qui se trouvent chacun placés dans le camp adverse pour des raisons historiques de gestion de catalogue.

— Oh, fit Zhong en hochant la tête.

— Et puisque Patrocle est le plus gros astéroïde de son groupe, on appelle les Troyens 'Groupe de Patrocle'. Le camp des Troyens a donc le nom d'un héros Grec.

— Oh la la... se plaignit Eliot. Mais c'est une catastrophe pédagogique ton histoire...

— Mais je n'y peux rien... Les gens qui font les règles ont l'art de tout entortiller. On voudrait qu'elles jettent un peu de lisibilité sur le chaos universel, et on se retrouve sans cesse avec plus de confusion que si l'on patageait dans l'anarchie.

— Hum... fit l'Intendant Général. Nous voici arrivés. »

Surgissant à la fin du sentier, trônant au bout d'une imprévisible prairie gazonnée, un drôle de bâtiment imposa brusquement sa présence monumentale. A lui tout seul, l'édifice devait faire deux fois la superficie de tout le village du Grappin.

« Mais c'est un vrai palais, votre syndicat d'initiative !

— Je reconnais que son apparence est plus fastueuse que sa fonction. C'est en quelque sorte le siège du modeste gouvernement de Sylvania. Il s'agit de la reconstitution d'un château de la Renaissance.

— Un château Renaissance au fond de la galaxie ? C'est stylé.

— On dirait le château de Chambord, remarqua Eliot.

— C'est ça, s'étonna Zhong. C'est tout à fait ça ! Vous êtes connaisseur ?

— J'ai vécu sur la Terre, dans une autre vie. Et dites, vous êtes certain qu'il n'y a pas de cachot ? »

L'Intendant sourit mais ne répondit pas. Pourtant, Nexus n'allait pas laisser passer cette occasion de le pousser à révéler plus d'informations.

« Alors comme ça, dit-elle, le gouverneur s'est fait construire un château ? Dites-donc... Il a les chevilles qui lui montent à la tête ?

— Non, le château est une idée de la N-Culture. Ils sont un peu piqués de fantaisie architecturale, et leur maîtrise de la matière programmable les rend capables de produire un palais sur commande le temps d'une nuit. Le gouverneur lui, est plutôt un passionné de mythes celtiques. C'est lui qui a donné leur nom aux Korrigans.

— Des korrigans ? répéta Nexus sans comprendre.

— Ce sont les créatures qui règnent sur Sylvania. Ils vivent dans la forêt où ils entretiennent d'étranges jardins. Leur mode de vie est mal compris et semble constituer pour les biologistes un inépuisable sujet de fascination. »

Nexus jeta un regard circulaire sur la forêt qui entourait les lieux et croisa celui d'Eliot qui faisait la même chose.

« Mais oui ! Le petit peuple de Sylvania ! s'exclama Eliot comme une évidence. Mais où sont-ils ? Il paraît qu'ils construisent des sortes de temples dans la forêt ?

— Vous n'en verrez pas ici, ils sont plutôt farouches. Les expéditions successives qui ont tenté d'entrer en contact avec eux ne sont parvenues à rien. On sait qu'ils sont petits et graciles, mais ils font une forte impression, à cause de leurs yeux lumineux et de leur chevelure chatoyante.

— Je comprends mieux, dit Eliot en hochant la tête, ce surnom de korrigan...

— C'est ainsi, dit Zhong, le ton fataliste. Le gouverneur est un rêveur. Il est hanté par le projet de s'appuyer sur la présence de cette population indigène pour construire une sorte de folklore local basé sur les légendes armoricaines. Depuis qu'il a appris que les Korrigans se réunissent pour danser dans les clairières de la forêt, il rêve de farfadets, de sorcières et de cercles de fées.

— Hahaa, se réjouit Nexus. Le sabbat des sorcières. Avec danses païennes et libations autour d'une pierre dressée ? Bienvenue au syndicat d'initiative !

— Je ne saurais trop vous recommander la retenue sur ce sujet, dit Zhong en les invitant à entrer dans une vaste cour intérieure. Le gouverneur a fort à faire avec les affaires courantes. Il n'a certainement pas besoin qu'on l'encourage à se disperser dans des libations. Suivez-moi, je vous montre le salon de rétention. Vous pourrez y attendre confortablement que votre situation soit éclaircie. »

De l'extérieur de l'édifice, l'endroit semblait accueillant. Mais la cour enclose de ses murailles ombragea l'humeur riante que Nexus avait laissé s'épanouir.

« Et qu'est-ce qui vous assure que l'on va vous suivre dans votre cul de basse-fosse ? Vous ne nous avez même pas menottés... »

L'Intendant leva l'index vers le ciel.

« Mon drone vous surveille, dit-il avec un sourire. »

Nexus leva les yeux et reconnu le mystérieux volatile qui la tarabustait sur le sentier. Bien que mal placée, sa méfiance était donc bien justifiée. Ce ridicule cerbère volant allait tout compliquer.

« J'imagine déjà sept façons d'en faire des papillotes. » Répliqua-t-elle à un Zhong toujours souriant.

L'intendant ne semblait décidément pas impressionné, et grimpait tranquillement les marches d'un escalier à double révolution qui ouvrait l'accès aux étages.

« Regardez autour de vous, disait-il. Il n'y a pas beaucoup d'endroits pour vous cacher au Grappin. A part les bureaux du gouverneur et les salles de bal du syndicat d'initiative, on ne trouve que de la

forêt. Vous pourriez tenter de la traverser pour rejoindre une des auberges du parcours touristique, mais vous y seriez de nouveau capturés et cela ne vous avancerait à rien.

— Ah oui ? Et si l'on se cachait dans la forêt ? »

Zhong s'arrêta au faite de l'escalier. Il tourna la tête en direction de Nexus et prononça l'air sévère :
« N'allez jamais traîner dans la forêt après la nuit tombée. C'est interdit. Tout le monde le sait.

— La belle affaire ! Si je suis libre de mes enjambées, je ne vois pas ce qui pourrait m'en empêcher. Et puis que se passe-t-il au juste après la nuit tombée ?

— Eh bien si vous parvenez à le découvrir, dit Zhong en reprenant son ascension, je vous invite à venir m'en faire part. C'est une enquête sans queue ni tête qui m'occupe depuis des semaines. »

Eliot et elle gravissaient les marches à sa suite.

« Et quel genre d'enquête pourrait bien vous occuper dans la forêt ? S'entêta Nexus. Vous cherchez à capturer le Korrigan qui vient chaque nuit chaparder dans le garde-manger ?

— Pas un chapardeur, dit l'Intendant en ouvrant la porte d'une nouvelle salle et les invitant à y entrer. Non, plutôt un genre de tueur en série. »

En pénétrant dans le salon de rétention, Nexus dû convenir que les conditions d'accueil du syndicat d'initiative n'avaient rien de moyenâgeux. On aurait plutôt dit qu'un grand nombre d'époques s'étaient ici télescopées pour matérialiser le meilleur de ce que le concept de première classe peut offrir au voyageur interstellaire.

Le décor était luxueux tout en restant confortable. Mais ce qui saisit Nexus, ce fut son atmosphère. Les tapisseries qui ornaient les murs adoucissaient l'ambiance. Les confortables divans n'étaient pas des pièces de collection, et l'on pouvait certainement s'y vautrer sans vergogne. Un groove de piano habillait l'espace sonore et, comble de préciosité, un feu crépitait dans la cheminée.

Un vrai feu de bois. Pas un artifice technologique. Une fantaisie rare, que seul un monde neuf aux ressources illimitées, un écosystème naturel et vigoureux pouvait autoriser. C'était le premier feu de bois que Nexus rencontrait. Et elle demeura quelques instants, fascinée par la danse erratique des flammes, et la chaleur des braises qui venait caresser son visage.

Il fit soudainement bien chaud. Sans attendre, elle posa son sac dans un coin et se débarrassa de son équipement de transit pour se retrouver en débardeur. Tout sourire, Eliot faisait de même en s'étirant. N'est-ce pas un des meilleurs moments du voyage, que celui où l'on trouve l'endroit rêvé pour ôter ses bottes ?

Tâtant de ses orteils nus les tapis qui couvraient le sol, elle explora rapidement les lieux. En plusieurs endroits, des tapisseries animées diffusaient des informations sur les excursions et les divertissements accessibles sur Sylvania. La liste était modeste et proposait surtout une succession d'auberges où le voyageur pouvait se restaurer. Il était aussi question d'une balade en barque sur la rivière. Plus fourni était le flux des inéluctables annonces publicitaires, ainsi que celui des commentaires déposés par les voyageurs.

Pour un séjour malin dans un cadre authentique. Descendez à l'auberge des Trois Sylvains et profitez de sa terrasse olympique.

L'auberge du Gros Raisin n'est qu'un traquenard en bande organisée. Un scandale ! N'y revenez plus !

Excellente sauce aux champignons, mais on ne peut vraiment pas dire qu'ils se sont foulés sur la déco. Le seul point positif est l'humour de l'octobot du bar.

Intéressée par ce que vous venez de lire ? Pourquoi ne pas élargir vos horizons et découvrir les dernières tendances en matière de sauce au poivre ?

Ecoutez les parcelles de vérité que chantent les horreurs aux frontières de la vie.